

Considérations sur la notion d'identification dans une perspective sémantico-argumentative

Je me situe dans la présente contribution sur le terrain de la sémantique argumentative, pour traiter du processus discursif de l'identification, étant convaincue que mon positionnement théorique est susceptible d'éclairer sous un jour nouveau ce processus. Je voudrais démontrer que l'identification, en tant que processus discursif, comporte un aspect argumentatif à prendre en compte au même titre que l'aspect dénotatif. Je mets ainsi au centre de ce qui suit l'idée qu'*identifier, c'est argumenter*.

J'articule ici ma réflexion en quatre parties : je commencerai par quelques remarques concernant les types d'identifications et la prise ou non prise en charge par l'énonciateur, j'exposerai ensuite la théorie sémantique de laquelle je me réclame (à savoir « la Sémantique des possibles argumentatifs »), puis je parlerai des constructions *GN1 être GN2*, où les deux groupes nominaux ont comme tête un nom commun, pour finir par l'examen de quelques exemples d'identifications réalisées à l'aide d'énoncés ayant la forme *GN1 être GN2* ou contenant une telle construction. Analyse que je mènerai à travers le prisme de la SPA, théorie sémantique pour laquelle l'aspect argumentatif de la signification lexicale est fondamental et se situe au même niveau que l'aspect dénotatif.

Remarques préliminaires

Un processus discursif

Derrière toute identification il y a un énonciateur. L'identité est construite dans le discours, par l'énonciateur, d'où la nécessité de l'aborder dans un cadre énonciatif. Que l'on parle de construction de l'identité, de processus d'identification ou encore d'opération d'identification, on évoque un schéma actanciel qui comprend un agent responsable de l'action désignée par ces noms d'action. Une conséquence de cette remarque banale est le fait que l'identification relève de manière implicite de la vision de l'énonciateur, de son point de vue. En effet, lorsque le point de vue exprimé dans l'énoncé identificatoire n'est pas celui de l'énonciateur, l'énoncé explicite ce fait en précisant éventuellement qui en est la source.

Tout acte d'énonciation étant, dans ma vision, essentiellement argumentatif (j'entends par là que la visée argumentative n'est pas un effet pragmatique, mais elle est inscrite dans la signification), il s'ensuit que toute opération d'identification implique une part d'argumentation qui doit être prise en compte. L'argumentation inhérente à l'acte discursif est sous-tendue par deux opérations mentales : « une opération d'association de deux (ou plusieurs) représentations du monde dans un "bloc signifiant" et une opération de "sélection" d'un lien entre ces représentations, posé par l'acte discursif comme un "lien naturel" (cause-effet, intention-moyen, phénomène-symptôme ...) » (Galatanu, 2006b). C'est en ces termes que je parlerai du processus d'identification.

Quels types d'identification ?

Le mot *identique* est polysémique (le TLFi en donne les définitions suivantes : A. – Semblable, tout en étant distinct. B. – Qui est unique, bien que nommé ou représenté de façon différente. C. – Qui reste toujours le même en dépit des changements successifs.) et *identification* hérite de cette polysémie. L'identité qui s'opère à travers le processus d'identification peut être entendue (1) soit comme une ressemblance entre des entités assimilables, (2) soit comme une équivalence référentielle de deux expressions linguistiques, (3) soit comme une constance d'identité à travers le temps et l'évolution. L'article du TLFi pour le lexème identité fait apparaître ces trois types en les caractérisant : A. – Caractère de deux ou plusieurs êtres identiques (identité qualitative, spécifique ou abstraite). B. –

Version auteur. À paraître dans S. Osu (éd.) *Construction d'identité et processus d'identification*, Peter Lang, 2010.

Caractère de ce qui, sous des dénominations ou des aspects divers, ne fait qu'un ou ne représente qu'une seule et même réalité (identité numérique, concrète). C. – Caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps (identité personnelle).

Selon que le processus linguistique d'identification sert l'un ou l'autre de ces trois types d'identité, il fera appel à des moyens linguistiques d'expression différents. J'ai fait le choix ici d'aborder une construction à la fois très fréquente et simple (les formes *GN1 être GN2*), tout en sachant que les conclusions auxquelles j'arriverai sont valables pour l'ensemble des constructions réalisant une identification.

Quant aux constructions du type *GN1 être GN2*, le problème se pose de savoir dans quelle catégorie d'identification on doit les faire rentrer, sachant qu'une bonne partie d'entre elles reçoivent une lecture générique. Aucune des trois catégories ne semble correspondre à ce à quoi je m'intéresse à travers la construction *GN1 être GN2*. Effectivement, étant donné les trois acceptions du mot identification que distingue le dictionnaire, il y a bien lieu de traiter de l'identification en termes référentiels, car la référence intervient à chaque fois : il y a, pour deux expressions linguistiques différentes X et Y, soit deux référents distincts $X(R_1)$ et $Y(R_2)$, soit un référent unique $X(R_1)$ et $Y(R_1)$, soit un référent unique à des moments différents $X(R_{1t_1})$ et $Y(R_{1t_2})$. Pourtant, il me semble que lorsqu'il s'agit d'énoncés ayant la forme de définitions, ce n'est pas le rapport du signe à son référent (la référence actuelle, dans les termes de Milner) qui doit être pris en compte, mais celui du signe à sa signification (référence virtuelle). Cela explique pourquoi aucune des trois identités données par le dictionnaire n'est utile dans le cas des constructions *GN1 être GN2* choisies, ainsi que la nécessité d'aborder la question dans une perspective sémantique.

Un cadre sémantique de réflexion

On parle donc habituellement du processus d'identification en termes référentiels ; l'identité ainsi posée est une identité référentielle de deux expressions linguistiques, dont très souvent l'une est un nom propre.

Il est vrai, l'approche référentielle est plus aisée pour des énoncés identificatoires faisant apparaître des noms propres. Cependant, lorsque ces énoncés ne contiennent pas de noms propres, il devient flagrant que seule l'interprétation référentielle n'est pas suffisante, et qu'il faut asseoir l'interprétation de tels énoncés sur des bases sémantiques et éventuellement pragmatiques. Réduire un énoncé à la simple identité référentielle n'explique pas grand-chose, car on ne tient pas compte des propriétés sémantiques de cet énoncé.

L'analyse du processus linguistique d'identification devrait partir de la signification des mots qui la constituent, dans la mesure où le point de départ de toute interprétation discursive du sens d'un énoncé se trouve du côté de la signification. Et, bien évidemment, la manière de laquelle on conçoit la signification entraîne des conceptions différentes de l'identification et des analyses variées du processus linguistique.

Il découle, de ce que je viens de dire, que l'analyse des énoncés identificatoires passe par le choix préalable d'une théorie sémantique. Dans mon cas, il s'agit de la théorie sémantique des possibles argumentatifs (dorénavant SPA). C'est à cette théorie que je vais consacrer la section suivante.

La sémantique des possibles argumentatifs

Ses sources

Ce modèle théorique de description de la signification lexicale et du sens discursif articule deux conceptions, habituellement antagonistes, de la signification : la conception dénotative, référentielle et la conception argumentative d'Anscombe et Ducrot. Cette articulation s'appuie sur la proposition que fait Putnam de décrire la signification linguistique à l'aide de marqueurs syntaxico-sémantiques et d'un stéréotype (Putnam, 1975 : 269). Pour le philosophe, le stéréotype relève de l'obligation linguistique, en tant qu'il englobe les traits caractéristiques des membres paradigmatiques d'une classe. En tant que tel, il est étroitement lié aux croyances, qu'il sert à fixer et avec lesquelles il évolue : « les stéréotypes (...) sont, au moins en partie, des croyances énoncées en mots » (Putnam, 1990 : 65). En adoptant l'idée d'une description sémantique en termes, entre autres, d'un stéréotype associé au mot, la SPA hérite du caractère holistique et encyclopédique sous-jacent à la vision de Putnam. La signification y est donc déterminée culturellement, elle vaut pour une communauté linguistique donnée, à un moment donné, et elle est fonction des connaissances encyclopédiques de chacun.

Sa vision de la signification

La signification lexicale est représentée sous la forme de trois strates interdépendantes : le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs. Cette conception tripartite de la signification permet de rendre compte de la partie stable, bien délimitée et non évolutive de la signification (la strate du noyau), de la partie relativement stable, au contours flous et soumise à variations (la strate des stéréotypes), ainsi que du potentiel argumentatif véhiculé par le sémantisme des mots (la strate des possibles argumentatifs).

Le noyau comprend les propriétés essentielles du concept (les traits nécessaires de catégorisation : marqueurs syntaxico-sémantiques et prédicats abstraits, dont les prédicats modaux¹) et constitue la partie stable de la signification, grâce à laquelle un mot signifie la même chose à travers les âges ou d'une personne à l'autre. Le caractère fondamentalement argumentatif de la signification y est rendu à l'aide d'associations, au sein même du noyau, entre les éléments qui le constituent, associations fonctionnant comme des blocs d'argumentation interne².

Les stéréotypes sont des associations sous forme également de blocs d'argumentation interne, entre les éléments de signification constitutifs du noyau et d'autres représentations sémantiques. Ce sont des associations relativement stables en ce sens qu'elles ne changent, pour une communauté linguistique

¹ Les prédicats modaux selon la SPA renvoient à onze classes de valeurs : les valeurs aléthiques (<nécessaire>, <impossible>, <possible> et <aléatoire>), les valeurs déontiques (<obligatoire>, <interdit>, <permis> et <facultatif>), les valeurs épistémiques (<certain>, <exclu>, <probable> et <incertain>), les valeurs doxologiques (<croire certain>, <croire exclu>, <croire probable> et <croire incertain>), les valeurs axiologiques (esthétiques, intellectuelles, pragmatiques, éthiques-morales et hédoniques-affectives), les valeurs volitives (<vouloir faire>, <vouloir ne pas faire>, <ne pas vouloir ne pas faire> et <ne pas vouloir faire>) et les valeurs désidératives (<désirer faire>, <désirer ne pas faire>, <ne pas désirer ne pas faire> et <ne pas désirer faire>). Les modalités d'énoncé sont en rapport étroit avec l'argumentation.

² Un bloc d'argumentation représente deux éléments sémantiques associés dans une structure argumentative dont le lien associatif est représenté par 'donc', abstraction que je noterai DC. Dans un bloc d'argumentation interne, sont associés les prédicats constituant la signification d'une unité lexicale. Lorsque l'on associe l'unité lexicale elle-même à un autre prédicat, on parle de bloc d'argumentation externe. Par exemple, le contenu sémantique du mot *prudent*, peut être décrit, selon Ducrot et Carel, par le bloc d'argumentation interne *danger DC sécurité* et par des blocs d'argumentation externe comme *prudent DC sécurité*, ou *prudent DC non accident*.

Il faut rajouter qu'un bloc d'argumentation peut se présenter sous deux formes : une forme normative ou une forme transgressive. Cela ne concerne que l'argumentation externe, bien évidemment, car l'argumentation interne ne peut avoir qu'un seul et unique aspect. Pour l'exemple que j'ai pris, *prudent DC non accident* est l'aspect normatif et *prudent PT accident* est l'aspect transgressif. (cf. Carel 2001)

donnée, qu'avec le temps. Cependant, le fait même qu'ils puissent changer implique que l'ensemble des stéréotypes n'a pas de limites précises, ni n'est établi une fois pour toutes. Cela implique également des variations de stéréotype d'une communauté linguistique à une autre, même dans le cadre de la même langue, voire d'un individu à un autre au sein d'une même communauté linguistique. Cela rejoint la question du partage de la langue: tous les locuteurs d'une langue n'ont pas la même connaissance de leur langue et la signification d'une expression n'est jamais tout à fait la même pour tous. J'utiliserai le pluriel (les stéréotypes d'un mot), et non pas le singulier (le stéréotype d'un mot) comme fait Putnam, car pour moi le stéréotype se présente toujours sous la forme d'un bloc de signification argumentative (il contient donc seulement deux représentations sémantiques) et, en tant que tel, il ne peut saisir la totalité des informations associés à un mot. Rattaché au noyau, d'un autre côté « le stéréotype fonctionne comme un dispositif de génération de discours potentiels » (Galatanu, 2006a) c'est-à-dire de génération de possibles argumentatifs susceptibles d'être activés en contexte.

Enfin, les possibles argumentatifs, comme leur nom l'indique, sont des associations potentielles, virtuelles, pouvant être actualisées discursivement, entre le mot lui-même et les éléments de ses stéréotypes, associations prenant donc la forme de blocs d'argumentation externe. Ces associations, qui au niveau sémantique se superposent, se séparent au niveau discursif et stabilisent un sens en fonction des entités linguistiques avec lesquelles le mot interagit. Sur l'ensemble des orientations argumentatives virtuelles (id est sur l'ensemble des possibles argumentatifs) présentes dans la signification d'un mot, seulement l'une ou quelques unes sont manifestes dans un discours effectif.

Quant aux blocs argumentatifs qui sont la base de la description sémantique, outre les deux aspects (normatif et transgressif) qu'ils présentent, ils se caractérisent par une orientation argumentative qui leur est essentielle. L'association entre les deux représentations sémantiques enchaînées dans un bloc ne peut pas se faire dans n'importe quel sens, mais elle s'accompagne d'une direction qui nous indique que, des deux représentations sémantiques de l'enchaînement, la première est un argument en vue de la deuxième. Ainsi, le bloc d'argumentation *prudence PT accident* ne pourrait pas avoir la forme *accident PT prudence*, car la direction de l'argumentation est de *prudence* vers *accident*.

Je donnerai des exemples de descriptions sémantiques plus loin, dans le cadre de l'analyse des énoncés d'identification.

Son intérêt pour l'analyse du discours

L'intérêt est double : celui que la SPA tire de l'analyse du discours et celui que la SPA présente pour l'analyse du discours. On donne généralement à l'analyse du discours deux objectifs, celui de décrire la spécificité d'un discours et celui de servir d'appui à l'analyse des pratiques sociales. Or, comme le fait remarquer Olga Galatanu, ces deux objectifs sont atteints grâce à un ensemble d'outils linguistiques en accord avec une théorie de la production et de l'interprétation du sens en contexte. Ainsi, toute démarche d'analyse du discours s'accompagne nécessairement, bien que cela ne soit pas toujours explicité, d'une théorie sémantique. D'où ce troisième objectif de l'analyse du discours: faire évoluer la théorie sémantique. Cela revient à dire que toute approche théorique de la signification doit s'appuyer à son tour sur une forme d'analyse du sens discursif. Dans cette vision, l'analyse du discours et la sémantique théorique sont indissociables car elles se déterminent mutuellement.

Tel est le cadre théorique dans lequel je vais traiter les énoncés d'identification. Toutefois, je ne mobiliserai pas ici l'ensemble du dispositif de la SPA, mon seul but étant de décrire les énoncés contenant la construction d'identification choisie, ce qui entraînera très probablement un réajustement de la notion d'identification.

La construction GN_1 être GN_2

Il y a de nombreuses manières de réaliser linguistiquement une identification. De toutes, je vais traiter ici l'une des plus courantes : l'identification qui s'opère dans les phrases attributives avec la copule *être*. Je laisserai de côté les énoncés dans lesquels figurent des noms propres, car ils ne nécessitent pas le même traitement sémantique, pour ne choisir que des énoncés où la copule *être* relie deux GN ayant comme tête un nom commun. Néanmoins, étant donné le postulat du caractère argumentatif fondamental à la signification, les affirmations que je ferai pour ce type d'énoncé peuvent être étendues aux autres formes linguistiques qui réalisent une identification, tels les énoncés attributifs avec attribut adjectif, les énoncés dénominatifs (*j'appelle ça...*), les appositions, les constructions avec la préposition *de* (GN_1 de GN_2 , *le problème du chômage*), les explicitations avec *c'est-à-dire*, les énoncés averbaux binaires, etc.

Dans une perspective restreinte de l'identification, il a été dit qu'un énoncé du type x est y établit un rapport d'identité entre x et y si le référent de x coïncide avec le référent de y . J'aborderai ce processus dans une perspective plus large, selon laquelle x est y réalise une identification lorsque y sert à identifier x , en le qualifiant, en mentionnant son appartenance, etc. Dans ma vision, l'identification est entendue comme un processus à travers lequel l'interprétation de l'un des termes s'enrichit et se précise à l'aide de l'autre. En cela je m'éloigne visiblement de la conception référentielle de l'identification. Comme je l'ai montré plus haut, cela explique le fait qu'il est difficile de choisir l'un ou l'autre sens donné par le dictionnaire pour *identification*.

Dans les énoncés du type GN_1 être GN_2 l'effet d'identité référentielle est un effet du sémantisme du verbe *être*, dont l'un des sens exprime l'identité entre les deux expressions linguistiques (sujet et attribut)³. En réalité, les différents sens du verbe *être* copule (de qualification, d'identification, d'appartenance) pourraient être considérés de manière unifiée, les variations étant fonction des rapports sémantiques entre les deux expressions linguistiques qu'il relie. D'où l'intérêt de regarder de plus près ces rapports sémantiques.

Je base mon analyse sur un ensemble de phrases ayant la forme ou contenant une séquence GN_1 être GN_2 , que j'ai relevées sur Internet, à l'aide d'un moteur de recherche. Les résultats ainsi obtenus (dont une partie figurent à la fin de cet article) me permettent de faire plusieurs constats :

- Cette construction peut apparaître aussi bien dans la principale que dans des subordinées (cf. les exemples 1 à 5)

- Le verbe *être*, dans les constructions copulatives recherchées, apparaît dans la grande majorité des phrases au présent, mais on peut trouver également des cas où le verbe est employé à d'autres temps : subjonctif, imparfait, conditionnel, futur, participe présent. Il peut être affecté par une modalisation (*pouvoir, devoir*) (3, 4) et déterminé par un adverbe (*vraiment, bien, aussi, etc.*) (6).

- Souvent, le GN sujet est repris à l'aide du pronom démonstratif *ce* ou *ça*. Ayant comme fonction de mettre en relief, de placer au premier plan le GN à fonction de sujet, l'anaphorique *ce/ça* reprend le contenu notionnel du GN sujet, tout en effaçant les catégories qui lui sont propres. Il faut remarquer que l'emploi du démonstratif *ce/ça* va de pair avec une lecture générique des structures copulatives, qui, ce qui plus est, constituent la forme de prédilection des énoncés définitionnels.

En plus de la dislocation avec reprise par *ce* ou *ça* (qui réalise une thématisation) (32), la mise en évidence peut se faire par extraction avec *c'est...qui* (réalisant une focalisation) (8) ; dans le premier cas, l'emphase peut s'accompagner de l'inversion de l'ordre *definiendum/definiens* (7).

- Le GN sujet est accompagné la plupart du temps des articles pouvant entraîner une lecture générique : pour les exemples relevés, les noms non comptables sont accompagnés, la plupart du temps, par l'article défini singulier, les comptables par l'article défini singulier ou pluriel, ou par l'article indéfini singulier. Rarement, notamment lorsqu'il s'agit de maximes, les noms sont dépourvus

³ « On appelle sens d'identité l'emploi prédicatif du verbe *être* exprimant l'identité de deux unités (...) par opposition au sens d'appartenance et d'inclusion. » (Dubois et alii : 238)

de déterminants. On peut trouver également des emplois des articles démonstratif et possessif (ce dernier permettant même une interprétation générique avec les noms abstraits - auquel cas il faut l'interpréter comme indiquant la source d'une opinion, d'une représentation : *ma politesse* (9, 38)-, tandis que pour les autres noms, il renvoie plutôt à la possession ou à l'appartenance : *ma famille, mon travail* (10)).

Parfois le nom est accompagné d'un adjectif, le plus fréquent étant *vrai*. Pour des raisons pratiques, la recherche ne tient pas compte des modifieurs postposés au nom (épithètes, relatives, compléments du nom). Ils sont sans doute nombreux et pourraient être intégrés à cette analyse.

- Le GN attribut s'accompagne des mêmes déterminants, auxquels il faut rajouter l'article indéfini pluriel pour les noms comptables et l'article partitif pour les noms non comptables, ainsi que de l'article démonstratif (11). Il faut mentionner également les expressions figées s'utilisant sans article (*être monnaie courante*). Pour ce qui est de la complexité des GN, elle est très variable, allant du GN minimal à des GN contenant toute sorte de modifieurs.

- La construction *GN1 être GN2* peut apparaître dans des phrases interrogatives (questions rhétoriques (13) ou non rhétoriques (12)) ou négatives. Les énoncés négatifs sont dans leur quasi-totalité des négations polémiques (15-18), bien que l'on puisse trouver des situations de négation descriptive (14). On peut délimiter trois groupes d'énoncés négatifs polémiques : ceux avec négation totale ou partielle, ceux avec négation restrictive (19, 20) et ceux, complémentaires de la négation restrictive, où un adverbe comme *seulement, forcément, toujours, suit pas* (21-24), et qu'il faut interpréter également comme des affirmations. L'ensemble de ces énoncés s'interprètent comme des réfutations d'affirmations faites précédemment, sans que par là soient annulés les stéréotypes qui y figurent, car ceux-ci sont portés par la signification lexicale (l'énoncé *Un musée n'est pas un bric-à-brac* continue à véhiculer le stéréotype exprimable par le bloc d'argumentation externe [musée DC bric-à-brac] car le sens de cet énoncé repose sur ce stéréotype). Lorsque la négation polémique est suivie d'une affirmation, le nouveau stéréotype qu'elle introduit dans l'énoncé, se joint au stéréotype de la partie niée. Il en est de même pour les énoncés interrogatifs : le stéréotype est bien manifeste, malgré la modalité interrogative qui l'affecte.

- Le point de vue présenté dans ces énoncés est implicitement celui du locuteur, qui peut choisir de mettre l'accent sur le fait qu'il s'agit de son point de vue (9, 25). Cependant, l'énoncé peut tout aussi bien contenir des marques linguistiques de non prise en charge de l'identification (26), voire expliciter la source à qui il faut l'attribuer (27-29), ce qui s'effectue parfois par l'intermédiaire du discours rapporté (29, 30).

- La plupart de ces constructions sont ou se présentent comme des séquences définitionnelles, allant de la simple définition à des définitions fantaisistes, métaphoriques et ayant des degrés variables d'originalité (31-36, 26). Ne manquent pas les énoncés tautologiques (37) voire les énoncés qui empruntent la forme syntaxique de la définition pour ne rien dire (38).

De nombreuses maximes rentrent dans le moule des énoncés copulatifs avec *être*, prenant la forme d'une pseudo-définition reconnaissable d'après le fait que, contrairement à la définition linguistique, elle n'est pas réversible : il est impossible de partir du *definiens* pour retrouver le *definiendum*, car la maxime « consiste exclusivement en un rapport – spirituel, surprenant, insolite – que l'on établit entre deux catégories connues » (Schapira : 93). Ce rapport insolite, qui semble ne rien avoir d'une identité, opère malgré tout une identification, dans le sens dans lequel je l'ai définie plus haut.

Qu'il s'agisse de maximes, ou de simples définitions ordinaires⁴, ces énoncés font partie du discours sur les choses (tel l'énoncé *Une voiture, c'est une source de dépenses qui grèvent le budget familial*). Riegel remarque « qu'il n'y a pas de frontière préétablie, étanche et stable entre connaissances encyclopédiques et savoir proprement linguistique », ce qui correspond à la vision de la SPA, pour laquelle la signification est de nature encyclopédique, holistique et associative. Or la représentation que l'on se fait des choses est visible principalement au niveau des stéréotypes, niveau auquel s'inscrivent les éventuels changements de signification. Je vais suivre la classification de Robert

⁴ « La forme ordinaire des énoncés définitoires est une phrase générique énonçant littéralement une équivalence référentielle », (Riegel : 108)

Martin, qui distingue deux types de définitions naturelles de chose nommée⁵ : une définition minimale, visant la pertinence et une définition stéréotypique, visant la pertinence et la représentation. Bien évidemment, étant donné que la stéréotypie est une caractéristique du langage ordinaire, la définition naturelle a très souvent un caractère stéréotypique ; et même lorsque l'on a affaire à une définition minimale, du fait des différents choix qui s'opèrent lors de l'activité de définition, elle n'est qu'une définition possible parmi d'autres définitions minimales.

Il y a un lien étroit entre l'identification telle que je l'ai décrite (processus à travers lequel l'interprétation de l'un des termes s'enrichit et se précise à l'aide de l'autre) et les énoncés définitionnels ou empruntant la forme d'une définition. C'est ce qui justifie que l'on regarde ce que les Dans l'ensemble des énoncés relevés, figurent des énoncés identificatoires définitionnels qui utilisent les termes hyperonymes, d'autres qui utilisent des noms approximatifs ou généraux (*une sorte de, un procédé contre, une marque de, un lieu où*) qui ont besoin de modificateurs porteurs d'informations sémantiques, ou d'autres, quasiment vides de sens, qui ne font que servir de support au(x) modifieur(s) qui véhiculent les éléments de signification (*une chose importante, un élément, un ensemble de, un mélange de*).

Le fait qu'une grande partie des énoncés retenus soient génériques ne doit pas laisser croire qu'il n'y ait pas beaucoup d'énoncés spécifiques de la forme *GN1 être GN2*, mais ma recherche n'a aucune prétention statistique. D'ailleurs, une étude quantitative concernant l'utilisation de cette structure copulative n'apporterait rien à mon analyse, puisque l'optique dans laquelle je considère les énoncés identificatoires permet de ne pas faire de différence entre les énoncés génériques et les énoncés spécifiques, étant donné que leur visée argumentative reste la même.

Identifier, c'est argumenter

Il y a des textes dans lesquels l'activation des possibles argumentatifs se fait principalement sous la forme d'énoncés définitionnels (Galatanu, 2006a : 100). Les énoncés de ce type semblent donc avoir une prédisposition à activer le potentiel argumentatif du lexique, fait qui peut être motivé en partie par la fonction de la copule d'association de deux représentations linguistiques. Une autre motivation est liée au fait que les énoncés identificatoires définitionnels, en tant qu'énoncés génériques, renvoient à une classe dans son ensemble ou à un membre prototypique de cette classe, activant ainsi plus facilement autant les informations sémantiques classificatoires, que les stéréotypes associés à la classe. Ainsi, ce genre d'énoncé constitue un lieu privilégié de déploiement du potentiel argumentatif des mots ou de proposition de stéréotypes inédits, selon que les connaissances et croyances mobilisées par l'énoncé étaient déjà présentes dans la signification lexicale des mots qui le constituent ou non.

Les discours donnent accès aux connaissances des locuteurs et aux représentations qu'ils ont d'eux-mêmes, des autres et du monde en général. Les bribes de discours que j'analyse ici, émanant d'énonciateurs différents, ne me permettent pas de formuler des conclusions en termes de vision du monde ; je dois me contenter de repérer la manière de laquelle le potentiel argumentatif lexical y est mobilisé. S'intéressant aux mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens, Galatanu décrit une série de phénomènes que l'on pourrait représenter sur une échelle allant de la confirmation de la signification lexicale à la déconstruction de celle-ci. Ces phénomènes sont : le renforcement du potentiel argumentatif, son simple déploiement, l'affaiblissement, la transgression et l'interversion de ce potentiel, et enfin, l'enchaînement argumentatif inédit, non prévisible à partir de la signification lexicale. (Galatanu, 2005).

Parmi les énoncés pris sur Internet pour illustrer la forme *GN1 être GN2*, on retrouve tous ces phénomènes : certains énoncés d'identification instaurent des enchaînements argumentatifs prévisibles à partir de la signification lexicale (qui est soit confirmée, soit transgressée), d'autres instaurent une identification inédite et inattendue. J'en donnerai une illustration plus loin, car, pour rendre compte

⁵ « la définition naturelle vise à saisir le contenu naturel des mots, c'est-à-dire le contenu plus ou moins vague que spontanément – et souvent inconsciemment – les locuteurs y associent. La définition naturelle est ainsi plus ou moins juste. Son contenu évolue avec celui des objets qu'elle entend cerner. » (Martin : 87)

des phénomènes discursifs de construction du sens, il faut auparavant disposer d'une description de la signification lexicale des mots qui interviennent en discours. Ne pouvant pas donner la description de tous les noms communs qui figurent dans le GN sujet des énoncés que j'ai sélectionnés pour mon analyse, je me limiterai à la description sémantique complète d'un seul mot, *politesse*, afin d'illustrer la démarche d'analyse de la SPA. La description sémantique que je donne du nom *politesse* se base sur les articles lexicographiques pour ce mot, dans plusieurs dictionnaires. Les éléments fournis par les définitions lexicographiques me permettent de proposer un noyau de description sémantique (que je représente, conformément au principe de l'argumentation dans la langue, sous forme d'enchaînements en 'donc', autant de blocs d'argumentation interne), ainsi que certains stéréotypes. Les exemples (syntagmes et phrases) seront source d'autres stéréotypes, plus ou moins stabilisés en langue.

Voici la description que je propose pour la signification lexicale de *politesse*⁶:

Noyau	Stéréotypes	Possibles argumentatifs
		[politesse DC moral-éthique+] [politesse DC société]
	[société DC bienséance]	[politesse DC comportement]
	[société DC civilisation]	[politesse DC langage]
	[société DC culture]	[politesse DC règles]
(TNC) prédicat nominal	[société DC raffinement]	[politesse DC respect]
(TNC) moral-éthique positif (bien)	[comportement DC éducation]	
	[comportement DC gestes]	[politesse DC bienséance]
	[comportement DC saluer]	[politesse DC civilisation]
[société DC comportement]	[comportement DC remercier]	[politesse DC culture]
	[comportement DC se découvrir]	[politesse DC raffinement]
[société DC langage]	[comportement DC froideur]	[politesse DC éducation]
	[langage DC formules]	[politesse DC gestes]
[règles DC respect]	[règles DC manuel]	[politesse DC saluer]
	[règles DC usage]	[politesse DC remercier]
	[respect DC sentiments sincères]	[politesse DC se découvrir]
	etc.	[politesse DC froideur]
		[politesse DC formules]
		[politesse DC manuel]
		[politesse DC usage]
		[politesse DC sentiments sincères]
		etc.

L'ensemble des stéréotypes et celui, qui lui est corrélé, des possibles argumentatifs sont des ensembles ouverts ; par conséquent il est possible de les compléter par d'autres enchaînements, que les discours mettent en place sous forme de possibles argumentatifs à partir desquels on peut remonter à des stéréotypes. L'intérêt pour l'analyse du discours et pour l'analyse sémantique qui lui est conjointe, c'est de voir quels sont les nouveaux stéréotypes que les discours effectifs proposent pour une représentation lexicale, et comment les représentations évoluent ainsi.

La visée argumentative propre à un énoncé se traduit par l'orientation qu'il est susceptible de prendre en faveur de certains discours, pendant que d'autres discours sont bloqués, les garants de ces continuations discursives possibles étant les stéréotypes (ou topoï intrinsèques selon la terminologie d'Anscombe et Ducrot) (Anscombe, 1995 : 30-31). Dans cette logique, l'énoncé qui réalise une identification oriente en même temps la lecture de cet énoncé vers certaines conclusions, du fait qu'il actualise une certaine partie du potentiel argumentatif de la signification des mots et non pas une autre. Prenons quelques-unes des phrases parlant de la famille (40-43). Selon l'aspect qui sert à identifier la famille, les énoncés auront des visées argumentatives variées. Les discours possibles à la suite de (40) sont très différents de ceux qui pourraient s'enchaîner après (41) ou (42) ou (43).

⁶ Par facilité, je représente chaque strate de la signification dans une colonne ; il serait cependant préférable de représenter l'ensemble de ces éléments d'une autre manière (par des traits ou flèches, par exemple), afin de rendre visible l'interdépendance des trois strates.

Il y a deux sortes d'enchaînements argumentatifs : des enchaînements qui ne font qu'expliquer des éléments essentiels de la signification (*Pierre est riche : il peut s'offrir tout ce qu'il veut.*) et d'autres qui amènent une conclusion (*Pierre est riche : il est donc avare.*). Le premier enchaînement est toujours présent dans la signification lexicale du mot *riche*, le deuxième n'est pas dans la signification profonde de *riche*, mais appartient à la croyance, à l'idéologie des locuteurs. (Anscombe, 1995 : 54-58). A ces types d'enchaînement argumentatif décrits par Anscombe et Ducrot, Galatanu rajoute une troisième, qui ne repose pas sur des éléments de la signification lexicale, des enchaînements inédits instaurés dans et par le discours (dans ce cas du mot *riche*, imaginons *Il est riche, donc il ment.*) C'est cette triple distinction que je vais mettre à profit dans ce qui suit, cette fois dans les termes de la SPA. Je ferai la différence entre le potentiel argumentatif émanant de la strate du noyau, et le potentiel argumentatif émanant de la strate des stéréotypes et un potentiel argumentatif inédit.

Ainsi, pour ce qui est des énoncés d'identification, on peut les regrouper comme il suit :

- ceux qui font apparaître dans la partie droite des représentations sémantiques faisant partie du noyau de signification de l'entité qui figure dans la partie gauche en tant que sujet (2, 15, 31, etc.)
- ceux qui font apparaître dans la partie droite des représentations sémantiques issues de la strate des stéréotypes de l'entité qui figure dans la partie gauche (5, 8, 12, etc.)
- ceux qui font apparaître dans la partie droite des représentations sémantiques ne faisant pas partie de la signification du mot figurant à gauche (de la signification telle que nous pouvons la décrire en prenant comme point de départ les discours lexicographiques) (3, 20, 35, etc.)
- il y a bien sûr des combinaisons entre ces trois groupes d'association : (6, 9, 34, etc.)

Pour revenir à l'exemple de *politesse*, on peut relever, dans l'ensemble des séquences que j'ai retenues ici, toute une série de possibles argumentatifs, qui enrichissent la signification de ce mot avec des enchaînements qui ne figurent pas dans la description sémantique basée sur les dictionnaires : *politesse DC arme*, *politesse DC efficacité* (3), *politesse DC mettre autrui à l'aise* (5), *politesse DC réconciliation avec le monde* (9), *politesse DC apprentissage DC l'hypocrisie* (18), *politesse DC confiance* (22), *politesse DC sainteté* (30), *politesse DC mot de passe* (33), *politesse DC faiblesse* (53), etc. On voit comment la représentation sémantique du lexème *politesse* s'enrichit par de nouvelles associations ayant de nouvelles orientations argumentatives, vers des discours avec lesquels on ne peut pas enchaîner à partir de la signification du mot telle que je l'ai décrite plus haut.

Ce phénomène d'enrichissement du potentiel argumentatif des mots est constitutif du processus d'identification tel que je l'entends. L'identification comprend une part d'argumentation, et cela qu'il s'agisse de phénomènes d'activation du potentiel argumentatif de la signification : par simple déploiement (44, 45) ou par renforcement (46, 47), qu'il s'agisse de phénomènes d'altération de ce potentiel : par affaiblissement (48, 49), par transgression (50-52), par inversion (53, 54), ou encore, qu'il s'agisse de constructions inédites d'enchaînements argumentatifs dans le discours (55-57).

En conclusion, nous avons bien affaire, dans le cas des énoncés identificatoires ayant la forme *GNI être GN2*, à des définitions (ou pseudo-définitions) stéréotypiques, faisant partie d'un discours sur le monde, discours nécessairement orienté, du fait du potentiel argumentatif de la signification. L'identification sous-jacente à de tels énoncés est ainsi, dans beaucoup de cas, une identification stéréotypique (et en tant que telle, possédant un potentiel argumentatif), basée sur les stéréotypes associés aux expressions linguistiques, et non pas sur les référents auxquels ils renvoient.

- (1) Ces rois, pour qui **la politesse était une vertu chevaleresque**, s'en allaient, sous le prétexte d'une partie de chasse, au-devant du seigneur, ...
- (2) Le retour vers un passé religieux est remplacé par la nostalgie d'une France de petits propriétaires (quand tous les Français étaient paysans) respectables **dont la politesse serait la vertu cardinale** avec le respect de l'autorité
- (3) ...le scalpel moqueur et fausement ingénu du narrateur, qui montre, par exemple, comment **l'exquise politesse peut être une arme féroce et efficace**.
- (4) J'estime que **la politesse devrait être monnaie courante**.
- (5) **La vraie politesse étant l'art de mettre ses interlocuteurs à l'aise**, on peut dire que sur ce forum je suis d'une grossièreté rare. Mais ça m'amuse, ...
- (6) **La politesse, c'est vrai, est bien un code et même un code dont les règles semblent obéir à l'arbitraire le plus complet**.
- (7) **L'enfer des femmes, c'est la vieillesse**. [La Rochefoucauld] (cité par Schapira, p. 94)
- (8) Et pourtant, la stabilité de la société passe par la famille; **c'est la famille qui est le socle de la société**.
- (9) **Ma politesse, c'est le thermomètre de ma réconciliation avec le monde et avec moi-même** et... j'ai tout à y gagner !
- (10) **Ton travail est ta vie. Ton travail est ta joie. Ton travail est ton avenir**.
- (11) Dans ce cas, **le musée peut être ce lieu du jamais vu où cohabitent des variantes jamais conjointes, où des polyphonies inouïes peuvent s'entendre**.
- (12) **Le travail est-il une nécessité ou un devoir ?**
- (13) mais **la culture n'est elle pas un bien durable ?**
- (14) **la politesse n'est pas ton point fort**
- (15) Non, chère mademoiselle, **la politesse n'est pas une forme d'hypocrisie... Ce sont des codes de bienséances, qui permettent des rapports cordiaux entre individus qui, au départ, ne se connaissent pas**.
- (16) **la politesse n'est pas la morale. ... La politesse n'est pas une vertu mais une qualité**
- (17) **la politesse n'est pas un défaut**
- (18) **Elle [la politesse] n'est pas l'apprentissage de l'hypocrisie**.
- (19) **La politesse n'est en elle-même qu'une ingénieuse contrefaçon de la bonté**. [Alexandre Vinet]
- (20) **Le travail acharné n'est que le refuge des gens qui n'ont rien d'autre à faire**. [Oscar Wilde]
- (21) **La politesse n'est pas seulement conformité à des normes extérieures**.
- (22) **La politesse n'est pas forcément un gage de confiance**. Et ça, c'est un véritable problème de société, personne n'a plus confiance en personne.
- (23) **Le travail n'est pas toujours la santé**.
- (24) **le travail n'est pas exclusivement une contrainte**
- (25) Excusez-moi d'être un peu brutal, mais, je crois que **la meilleure forme de politesse est la franchise**.
- (26) **La politesse serait l'arme des faibles et l'agression celle des forts**.
- (27) Pour les philosophes, les sages, **la politesse c'est l'intelligence du coeur**.
- (28) Pour les français **la politesse est une chose importante**.
- (29) Un jeune "affranchi" m'a tout de même tenu le propos suivant : "**Votre fameuse politesse, c'est de l'hypocrisie**. Osez-vous dire que vous êtes sincère quand vous souriez dans le train à cet inconnu dont le visage vous déplaît ou quand vous écoutez patiemment le bavardage assommant d'un vieux raseur ?"
- (30) François de Sales ne disait-il pas que **la politesse est le commencement de la sainteté ?**
- (31) **Le musée est donc un lieu, un établissement, où est conservée, exposée, et mise en valeur une collection d'oeuvres d'art, d'objets d'intérêt culturel, scientifique ou technique**.
- (32) **Mon travail est le moyen de payer mon loyer, l'éducation de mes enfants et mes vacances**
- (33) **La politesse, c'est le mot de passe**, même pour les marginaux comme moi.
- (34) **La politesse, c'est l'indifférence organisée**. [Paul Valéry]
- (35) **La montagne est un objet de consommation**.
- (36) **La politesse, ce n'est qu'une gymnastique contre les passions**. [Alain]
- (37) **La famille, c'est la famille**.
- (38) C'est vrai, **la famille, c'est une espèce de truc qu'on trouve partout**.
- (39) Oui, il faut le dire, **mon travail n'est pas une vocation, mais seulement un métier exercé par passion**.
- (40) **La famille, c'est l'espace de l'amour**.
- (41) Et **la famille c'est souvent ça... "des obligations familiales" ...imparable**.
- (42) **La famille, c'est ton point de départ dans la vie**
- (43) **La famille, c'est aussi le lieu où on fait l'expérience de la propriété**.
- (44) **La politesse, c'est un ensemble de petits gestes qui nous aident à mieux vivre ensemble**, explique Arsène Bouakira, directeur du centre ...
- (45) **Un musée, c'est avant tout une collection**.
- (46) Excusez-moi d'être un peu brutal, mais, je crois que **la meilleure forme de politesse est la franchise**.

(47)Car **la vraie politesse est d'abord le respect de l'autre.**

(48)**Votre fameuse politesse, c'est de l'hypocrisie.**

(49)**La politesse est une imitation de l'honnêteté, et qui présente l'homme au dehors tel qu'il devrait être au dedans**

(50)**le travail c'est la liberté**

(51)**Le métier, c'est ce qui ne s'apprend pas.** [Pablo Picasso]

(52)**La louange est le commencement du blâme.** [proverbe japonais]

(53)Ils nous donnèrent un bagage minimum. Juste celui dont on a besoin en prison : savoir mentir et dissimuler, résister au pire, faire les coups en douce, ne pas montrer ses sentiments **-la politesse serait une faiblesse-** et la sacro-sainte hypocrisie, toujours... (eu : s'oppose à 66 atout)

(54)**la famille, c'est un manque** (Enquête sur les nouveaux usages de la téléphonie dans les familles immigrées) (s'oppose à présence, aide)

(55)Faire en sorte **que le travail soit en France une fierté pour tous**

(56)**Le chien est un outil de lutte contre la solitude, et il peut aider à souder des couples**

(57)**La montagne est un objet de consommation.**

Bibliographie :

Anscombre, Jean-Claude (éd.), 1995, *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.

Anscombre, Jean-Claude, Ducrot, Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

Carel, Marion, 2001: « Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes », *Langages* n° 142, p. 10-21.

Carel, Marion, Ducrot, Oswald, 1999: « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », *Langue française* n°123, p. 6-26.

Dubois, Jean et alii, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Galatanu, O., 2005, « "La stéréophagie", un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale », *Représentation du sens linguistique III*, Editions Duculot, Louvain-la-Neuve, Paris.

Galatanu, Olga, 2006a : « Le cinétisme de la signification lexicale », dans J.-M. Barbier, M. Durand (éds.), *Sujets, activité, environnement*, Paris, P.U.F., pp. 85-104.

Galatanu, Olga, 2006b : « La dimension axiologique de la dénomination » dans M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers et I. Tamba (éds.), *Au carrefour du sens. Hommages offerts à Geroges Kleiber*, Louvain, Peeters.

Martin, Robert, 1990, « La définition "naturelle" », dans *La définition*, Paris, Larousse, p.86-95.

Putnam, Hilary, 1975, *Philosophical Papers 2*, Cambridge University Press.

Riegel, Martin, 1990, « La définition, acte du langage ordinaire – De la forme aux interprétations », dans *La définition*, Paris, Larousse, p. 97-109.

Schapira, Charlotte, 1997, *La maxime et le discours d'autorité*, Paris, Sedes.

Le nouveau Petit Robert, 1993

Le Trésor de la langue française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Dictionnaire de la langue française Lexis, 1998

Le Petit Larousse illustré, 2006